

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de la [SACD](#), l'organisme qui gère ses droits.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

JEAN LEGEAY

MON BEAU-FRÈRE A LES PIEDS PALMÉS

Monologues

Sept monologues (quatre féminins, trois masculins)

TU PRENDRAS BIEN ENCORE UN DEMI ? (Extrait)

Un routier.

Il est censé être au bar d'un relais routier, et s'adresse à un interlocuteur non représenté sur scène.

Tu prendras bien encore un demi ? Allez, je te le paie. Si si, je te le paie. Comment c'est, ton prénom ? Jean-Jacques ? Allez Jean-Jacques, je te paie un demi. Jiji ! Tu nous mettras deux demis ! Qu'est-ce que je te disais ? Ah oui. T'as des tas de gonzesses dans les relais routiers, enfin, pas ce soir chez Jiji, ce soir je sais pas ce qui se passe, c'est le désert, t'as donc des tas de gonzesses dans les relais routiers... T'as celles qui vont n'importe où. Où tu vas elles te suivent du moment que tu leur paies la bouffe. Puis t'en as d'autres, à moitié étudiantes, des espèces de hippies plus ou moins nymphomanes, celles-là elles font un bout de route avec toi, tu les tringles et puis elles vont voir ailleurs. Le seul problème, c'est que les gonzesses elles choisissent les camions. Elles choisissent pas les mecs, elles choisissent les camions. Le mec qu'a un trente-huit tonnes tout neuf, il a qu'à claquer des doigts, elles ont déjà les cuisses qui font bravo. Mais le mec dans mon genre qu'a un Volvo pourri de presque quinze ans, il rentre chez lui la bite sous le bras. Ouais, la bite sous le bras il rentre, le mec. En plus moi, en ce moment, je suis tout seul. J'avais une greluche avec moi, il y a six mois je vais faire une livraison au Luxembourg, de Toulouse, t'as qu'à voir, quand je suis revenu, la greluche était plus là. Elle s'appelait Marie, comme la Vierge. Elle était pas vierge, j'aime mieux te dire.

(...)

Chaque fois que je passe à Nantes je m'arrête chez Jiji. Des fois même je fais un petit détour. Parce que je te l'ai pas dit mais je suis né à Nantes. Quai de la Fosse. Mon père travaillait aux chantiers Dubigeon. Et Jiji, le quai de la Fosse elle y a longtemps travaillé. Dans les bars à putes. Je l'ai pas connue à l'époque, mais c'est quand même un peu comme une payse. On se comprend tous les deux. On est sur la même longueur d'onde.

J'ai pas choisi la route, tu sais. Pratiquement personne choisit la route. La vie elle décide pour toi et toi tu te démerdes comme tu peux. La route en plus, tu veux que je te dise, plus ça va pire c'est. Avec tous ces camionneurs étrangers, tous ces

Polonais, ces Russes, ces je sais pas quoi encore qu'acceptent de travailler pour trois fois rien. Faut voir la concurrence. Les patrons se bouffent la gueule entre eux, et qui paie la note après ? Les gros cons de camionneurs. Les patrons, les clients, tout le monde te prend pour un esclave. Départ à telle heure, arrivée à telle heure, comme les avions. Pluie, brouillard, encombrements, le patron et le client s'en foutent. Roule routier, roule, bousille-toi la santé mais démerde-toi. Et toi tu accélères, tu prends des risques, tu dépasses les temps de conduite, les charges, les limitations de vitesse, tu dépasses les lignes blanches. C'est ça ou la porte. Et à l'arrivée : « Décharge, esclave ! ». Tu roules toute la nuit et à l'arrivée, les mecs ils te regardent vider le bahut en grillant une clope. C'est tout juste si c'est pas à toi de mettre la marchandise en rayon. Non mais tu sais qu'y a des fois, t'as envie de prendre le fusil et de tirer dans le tas.

Jiji, tu nous remettras deux demis ? Quoi, j'ai assez bu ? Ah ! tu vas pas me faire des leçons de morale. Putain, cette Jiji, c'est une ancienne pute mais y a des fois, elle est pire que si elle sortait de chez les bonnes sœurs. Ouais d'accord, après celui-là j'arrête.

(...)

ENCORE UNE FOIS ELLE A RACCROCHÉ (Extrait)

Une femme d'une cinquantaine d'années.

Elle est seule chez elle avec sa chatte (non nécessairement représentée sur scène). Devant elle, une bouteille de vin rouge et un verre, qu'elle remplit régulièrement et boit tout en parlant au public. Elle a une élocution révélant la grande bourgeoise.

On la voit d'abord composer un numéro de téléphone.

Allo ? Allo Martine ?

(Elle raccroche. Au public :) Et voilà. Elle a raccroché. Encore une fois ma salope de sœur a raccroché. Cette fois, elle ne m'a même pas laissée parler. Si ce n'est pas pitoyable, deux sœurs qui devraient être si proches et qui se déchirent ainsi. Tout ça parce que je suis allée voir une psychiatre lamentable, une bonne femme pas possible qui a autant d'humanité qu'un crocodile empaillé, une bonne femme qui a commencé par me dire « C'est cinquante euros, cinquante euros c'est le tarif conventionné ». Quelle chaleur humaine peut bien dispenser une psychiatre qui commence par dire « J'ai que trois quarts d'heure à vous donner, c'est cinquante euros. » ? C'est ça que ma sœur n'a pas supporté, ma sœur qui a un respect infini des médecins et de la médecine n'a pas supporté que je lui téléphone en rentrant de chez la psychiatre et que je lui dise que j'ai vu une psychiatre lamentable, que je lui dise « Cinquante euros, qu'elle m'a pris et elle est lamentable. » Je suis sûrement tombée sur une des psychiatres les plus incompetentes de Paris, jamais je n'aurais dû prendre un numéro au hasard dans l'annuaire, et ça ma sœur qui espérait beaucoup de ma visite chez cette dame psychiatre n'a pas supporté, ma salope de sœur n'a pas supporté que je dise que cette dame psychiatre est lamentable, et elle m'a raccroché au nez. Et voilà qu'elle me raccroche au nez une deuxième fois, cette fois sans même m'écouter, sans me laisser parler. Est-ce que c'est chouette de la part d'une sœur ? Est-ce qu'on se comporte comme ça entre sœurs ?

Oui ma Bijou, oui ma chatte, tu es d'accord avec moi, toi tu me comprends, tu comprends pourquoi après ça j'ai besoin de boire un litre de gros rouge, tu n'es pas

comme ma sœur, ma salope de sœur, tu m'écoutes, tu ne me raccroches pas au nez.

Ah ! quand je repense à cette psychiatre, cette psychiatre lamentable ! J'aurais dû me renseigner avant, ne pas prendre le premier numéro comme ça dans l'annuaire. Je lui racontais ma vie, je lui racontais cette chose épouvantable qui arrive, épouvantable, je lui racontais comment j'étais en train de sombrer dans l'alcoolisme, et elle, avec sa gueule pas possible et aucune chaleur humaine, elle avec son petit crayon-bille, son petit crayon-bille qui écrivait au fur et à mesure, oh comme elle se retranchait bien derrière son petit crayon-bille, est-ce que ce n'est pas scandaleux et lamentable, et ma sœur, ma salope de sœur qui me dit « Non, tu comprends, un psychiatre ci, un psychiatre ça, un psychiatre c'est ça... », bordel de merde non, un psychiatre c'est pas ça, Dieu merci il y a certains psychiatres qui agissent un peu plus finement, le crayon-bille n'est pas toujours présent, je suis infirmière psy, je peux parler en connaissance de cause, il y en a qui sont très bien, seulement ceux qui sont très bien je ne peux pas aller les voir parce que je les connais, résultat j'ai cherché une psychiatre dans l'annuaire, et je suis tombée sur une bonne femme lamentable, une bonne femme pas possible, aucune chaleur humaine, cinquante euros elle m'a pris, et ma sœur, ma salope de sœur, qui me raccroche au nez parce que je lui dis que je suis tombée sur une psychiatre lamentable avec une gueule pas possible et aucune chaleur humaine, ma sœur qui m'engueule, « Non, tu comprends, les psychiatres ci les psychiatres ça, il faut que tu écoutes cette dame médecin. » La vérité c'est que pour ma sœur je suis l'objet de scandale, la petite sœur qui l'a déçue, parce que je bois, parce qu'à un moment, à un certain moment, j'ai été brillante jeune et belle, et que je suis devenue vieille et laide par rapport à ce que j'ai été, et fragile, et alcoolique, et ma sœur, ma salope de sœur que j'aime quand même, parce que je l'aime, j'ai un tel manque d'amour, c'est tellement affreux d'être seule, seule, seule, ma sœur qui pendant un moment a été un peu envieuse, envieuse de ce que j'étais, maintenant que je suis fragile, c'est humain, elle n'en est sûrement pas consciente, maintenant elle se venge, c'est affreux, moi avec tous mes défauts jamais je n'aurais agi comme ça, jamais, jamais, qu'est-ce qui a desséché ma sœur comme ça, c'est ça qui me fait du mal, lamentable, c'est lamentable, une famille pareille.

Non ma Bijou, non ma chatte, ne t'inquiète pas, je pleure mais tu n'as pas besoin d'être inquiète, si jamais je devais m'en aller je te prendrais sous mon bras, ma pauvre petite, je ne t'abandonnerais pas, ma Bijou, tu le sais bien.

À SUIVRE....

Si vous souhaitez prendre connaissance de la totalité de ces deux monologues et des cinq autres que contient le recueil :

Le recueil est disponible à la Librairie Théâtrale.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

Tel. 01 42 96 89 42

Il peut aussi être commandé par Internet via la page Jean Legeay de la Librairie Théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/?s=Jean+Legeay>